Le champ aux Esprits
(Les contes du Marabout)

Près du village de Bois-Cassé, il y avait un champ que personne n'osait cultiver. On l'appelait le *Champ aux Esprits*. On racontait qu'il appartenait aux Guinés, des esprits malfaisants. Personne ne les avait encore jamais vus, mais tout le monde les craignait. Non loin de ce champ habitait Tongari, un homme très pauvre, avec sa femme Umbadiba.

Un jour, Tongari décida qu'il irait cultiver du blé dans le *Champ aux Esprits*, car ils n'avaient presque plus rien à manger.
« Ne fais pas cela, Tongari, supplia sa femme. Si tu plantes du blé dans ce champ, les Guinés vont nous punir et leur malédiction nous poursuivra.
- Mais voyons, répondit-il durement, tu sais bien que tous les champs des environs sont occupés par les gens du village. Ce champ est le seul qui est libre et, Guinés ou pas Guinés, j'y ferai pousser du blé.
- Malheur à toi, Tongari. Je t'aurai prévenu.
- Femme, cesse de gémir. Je ferai pousser mon blé et ce ne sont pas les Guinés qui m'en empêcheront. »
Le lendemain, Tongari se mit à défricher le *Champ aux Esprits*. Il bêchait la terre depuis quelques minutes lorsqu'il vit apparaître un personnage effrayant qui lui dit:
« Je suis Zoma, le roi des Guinés, et je veux savoir pourquoi tu arraches des mauvaises herbes dans notre champ.
- Je suis Tongari, fils de Sanu, et j'arrache les mauvaises herbes car je veux cultiver votre champ.
- Et qui t'en a donné la permission ?
- Personne, mais j'ai pensé qu'il était mal de laisser un champ sans culture.
- Mmm... C'est bon, Tongari. Nous allons t'aider à arracher ces mauvaises herbes. »
Et aussitôt, le Guiné appela ses amis:
« Nyomé! Accaré! Massilo! Dirama! Sangué! Urané! Mapopo! »
En quelques minutes, le champ fut défriché.
De retour chez lui, Tongari raconta son aventure à sa femme qui lui dit:
« Tu verras, mon ami, cette histoire, cette histoire finira mal. Les Guinés t'ont peut-être aidé aujourd'hui mais demain ils te joueront un mauvais tour.
- Mais non, femme. Le champ est nettoyé et demain j'irai semer du bon blé.
- Je t'aurai prévenu, Tongari. Les Guinés te puniront d'avoir osé cultiver leur champ. »

Le lendemain, Tongari quitta sa maison pour aller semer son blé. Il commençait de lancer des poignées de bon grain lorsque Zoma apparut et lui dit:
« Je suis Zoma, le roi des Guinés, et je veux savoir ce que tu sèmes dans notre champ.
- Je suis Tongari, fils de Sanu, et je sème du blé.
- Et qui t'en a donné la permission ?
- Personne, mais si je ne sème pas de grain, le blé ne poussera pas.
- Mmm... C'est bon, Tongari. Nous allons t'aider à semer ce blé. Nyomé! Accaré! Massilo! Dirama! Sangué! Urané! Mapopo! »
En quelques minutes, tout le grain fut semé. Tongari rentra vite chez lui pour raconter ce qui venait de lui arriver. Sa femme lui dit:
« Malheur à toi, Tongari. Les Guinés vont se venger.
- Mais non, femme soucieuse. Dans quelques temps, le blé aura poussé et j'irai le récolter. »

Un mois plus tard, le blé était bien mûr. Tongari alla pour le récolter. Il n'avait pas coupé dix épis que le roi des Guinés apparut pour la troisième fois:
« Je suis Zoma, le roi des Guinés, et je veux savoir ce que tu ramasses dans notre champ.
- Je suis Tongari, fils de Sanu, et je récolte le blé que j'ai semé.
- Et qui t'en a donné la permission ?
- Personne, mais le blé a poussé et il faut bien le récolter.

- Mmm... C’est bon, Tongari. Nous allons t’aider. Nyomé! Accaré! Massilo! Dirama! Sangué! Urané! Mapopo! »
En quelques minutes, tout le champ fut moissonné. Tongari courut moudre le blé avec sa femme. Puis ils préparèrent une réserve de délicieuses galettes qu’ils cuirent au feu de bois. Tongari dit à sa femme:
« Regarde toutes ces belles galettes que nous avons grâce au *Champs aux Esprits*. Nous avons maintenant de quoi manger pour toute la saison. N’es-tu pas contente ?
- Ouais, ouais, ouais, marmonna-t-elle. »

A peine la dernière galette fut-elle cuite que Zoma apparut. Il dit à Tongari:
« Je suis Zoma, le roi des Guinés, et je veux savoir ce que tu vas faire avec toutes ces galettes.
- Je suis Tongari, fils de Sanu, et je vais manger toutes ces galettes.
- Oh, quelle bonne idée, Tongari! Nous allons t’aider. Nyomé! Accaré! Massilo! Dirama! Sangué! Urané! Mapopo! »
En une minute, toutes les galettes furent mangées. Il n’en resta pas une miette pour Tongari et sa femme.
Cette année-là, Tongari et Umbadiba faillirent mourir de faim. Heureusement, les gens du village les aidèrent. Ils leur donnèrent même un autre champ pour qu’ils puissent y semer du blé tranquillement.